

Articoli/Articles

L'ENFANT QUI NE GRANDIT PAS

VÉRONIQUE DASEN

Département des Sciences de l'Antiquité, Université de Fribourg, Suisse, CH

SUMMARY

THE CHILD WHO WILL NEVER GROW

The evolution of the status of dwarfs in the Hellenistic and Roman period is witnessed by a number of evidence, mainly iconographic. This paper revisits extant representations at the light of ancient medical texts and physiognomics. Most objects relate short-statured people with the world of entertainment (musicians, athletes) and reveal their continuing function as good-luck bringers.

Introduction

Dans toutes les cultures du bassin méditerranéen antique, les nains ont occupé une place singulière. Le diagnostic tardif de leur pathologie explique en partie ce phénomène. Dans le monde romain de l'époque républicaine, les nouveau-nés atteints manifestement d'une malformation congénitale furent généralement traités comme des prodiges, des signes d'un désordre cosmique, et supprimés selon les rites prescrits par les autorités religieuses¹. Les nains, qui naissent sans présenter d'anomalie visible, ont échappé à ce sort. Leur étrangeté se révèle progressivement, au cours des ans, quand la croissance se ralentit et que les os se déforment.

Quel accueil la société romaine a-t-elle réservé à ces enfants qui ne grandissent pas? La curiosité que les nains ont éveillée se traduit

Key words: Dwarfs - Pygmies - Entertainment - Circus - Amulets

par le nombre élevé de représentations figurées qui ne correspondent pas à la fréquence réelle de la pathologie, mais traduit son importance dans l'imaginaire collectif².

Cet intérêt ne surprend pas dans une société attentive aux désordres du corps, prête à s'en moquer sans pitié, voire à disqualifier celui dont l'intégrité physique serait incomplète. Cependant la visibilité du nain nous interpelle dans la mesure où les tares physiques furent d'ordinaire dissimulées. Dans le *De finibus* 5, 46, Cicéron souligne la gêne de ceux qui souffrent d'une anomalie corporelle, congénitale ou acquise:

*S'il arrive qu'il y ait dans les membres des difformités, des faiblesses, des mutilations, remarquez-vous comment les gens les cachent? Quels efforts encore ils font et quelle peine ils se donnent pour obtenir, s'il y a moyen, que leur infirmité physique (corporis uitium) ne se voie pas ou ne se voie le moins possible?*³

Mais le nanisme fut-il considéré comme une faiblesse, une mutilation ou une infirmité? L'iconographie éclaire une situation équivoque où se conjuguent dérision et sentiment religieux.

I. Représenter le nain

Sous l'influence des artistes d'Alexandrie et d'Asie Mineure, le rapport esthétique à la difformité connaît de profondes transformations à l'époque hellénistique. De nombreuses oeuvres s'inspirent de la vie quotidienne et s'attachent à représenter de petites gens, comme les pêcheurs, les mendiants ou les marchands ambulants⁴. Les travers physiques ne sont plus dissimulés, mais au contraire exagérés avec un réalisme outrancier. L'anormalité physique cesse d'être un tabou, elle devient pittoresque.

Au premier abord, cette imagerie, bientôt imitée en Grèce, en Italie et dans les provinces, paraît offrir une remarquable diversité de formes pathologiques⁵. Différents types de nanisme, jusqu'ici occultés, sont rendus avec un grand soin. Des affections rares sont identifiables, en particulier sur les terres cuites d'Asie Mineure. Une figurine fragmentaire de Smyrne semble ainsi reproduire le

syndrome de Klippel-Feil, caractérisé par la fusion congénitale des vertèbres cervicales⁶. Des visages aux traits boursoufflés, lèvres épaisses et yeux bridés pourraient se rapporter au nanisme hypothyroïdien ou au syndrome de Down (trisomie 21)⁷. D'autres figurines allient nanisme et gibbosité. La malformation dorsale est parfois associée à celle du torse, peut-être conséquence d'une tuberculose vertébrale ou d'une dysplasie métatropique⁸.

Le réalisme de cette production est toutefois trompeur dans la mesure où les artistes opèrent des choix en privilégiant certains types de nanisme aux dépens des autres, et en mêlant éléments naturalistes et imaginaires. Les sexes ne sont ainsi pas représentés de manière égale, un déséquilibre dont l'explication n'est pas d'ordre médical. Alors que diverses anecdotes signalent la présence de naines dans l'entourage de femmes de l'élite, la grande majorité des documents figurent des hommes, comme si représenter des naines éveillait moins d'intérêt, voire une certaine gêne⁹. D'autres choix correspondent aux a priori des physiognomonistes dont les traités, en vogue dès l'époque hellénistique, puisent à différentes sources.

II. Nanisme et physiognomonie gréco-romaine

Dans une culture où médecins et philosophes analysent les liens subtils qu'entretiennent le corps et l'âme, la différence somatique des nains ne pouvait qu'engendrer diverses idées préconçues sur leurs capacités physiques et mentales¹⁰.

Aristote livre une série d'observations qui concernent principalement la forme la plus fréquente de nanisme, de type disproportionné, caractérisée par des membres courts et incurvés, alors que le tronc conserve une taille relativement normale¹¹. Ces disproportions associent le nain, nommé *pygmaios* ou *nanos*, aux animaux:

*Tous les animaux, excepté l'homme, ont quelque chose de la constitution du nain; car il faut entendre par nain tout être dont la partie supérieure est grande, mais dont la partie qui supporte le poids du corps et qui marche est petite. Elles les apparentent aussi aux enfants qui se traînent par terre sans pouvoir marcher (...), car tous les petits enfants sont des nains*¹².

Ce déséquilibre entraîne d'importants troubles métaboliques. Chez le nain, comme chez l'enfant, la nourriture se concentre dans les parties supérieures où la croissance se produit en premier. Le fonctionnement du raisonnement et de la mémoire en est altéré:

Ceux qui ont les parties supérieures trop développées et ceux qui ressemblent aux nains se souviennent moins que ceux qui ont une conformation contraire (...) les jeunes enfants sont encore semblables aux nains jusqu'à un âge avancé¹³.

Un besoin excessif de sommeil caractérise aussi le nain et le jeune enfant, à cause de l'évaporation de la nourriture qui s'accumule vers le haut:

D'une manière générale, ceux dont les veines ne sont pas apparentes, les nains et ceux qui ont une grosse tête, sont portés au sommeil¹⁴.

Aristote ajoute que ces déficiences intellectuelles sont contrebalancées par d'autres qualités, mais sans préciser lesquelles. Le terme *dynamis* qu'il utilise pourrait évoquer la souplesse physique ou la vivacité d'esprit, décrite dans le traité du pseudo-Aristote qui affirme que les hommes de très petite taille sont vifs parce que leur sang circule plus rapidement, permettant aux affects et aux mouvements d'arriver plus vite à l'intelligence¹⁵.

Les observations d'Aristote sont répétées et développées dans les traités de physiognomonie postérieurs. Sans parler explicitement des nains, l'*Anonyme latin* associe le poids de la tête à la lenteur de l'esprit:

une tête énorme montre un homme sot, stupide et ignare (16) tandis que le front très vaste (spatiosa) est l'indice d'un esprit paresseux (17).

Les mains courtes, qui arrivent à mi-cuisse, montrent des gens malveillants et heureux du malheur d'autrui (59). Les doigts petits et épais indiquent un tempérament irréflecti, audacieux et sauvage (*ferum* 60). D'autres passages évoquent les traits faciaux caractéris-

tiques de l'achondroplase qu'Aristote n'avait pas commentés, tel le nez à la racine déprimée, les joues pleines et de fortes mâchoires. Le nez camus, qui évoque le faciès du satyre, caractérise le libertin (51), un cou très large des personnes irascibles et ignares (53). La description du sot réunit ces éléments, associant un cou gros et court, un front bombé, des mâchoires proéminentes et des joues très charnues à des extrémités des mains et des pieds imparfaites (93).

D'autres attributs physiques caractérisent le nain. Dans *l'Histoire des Animaux*, Aristote note, sans l'expliquer, que les nains ont un grand sexe, comme les bidets (*ginnoi*), nés du croisement d'un mulet et d'une jument, une caractéristique guère enviable car elle les écarte du canon de beauté masculine sans les associer à une fécondité supérieure, les bidets étant stériles¹⁶. Cette affirmation se retrouve chez les lexicographes, tels Hésychius (Ve s. apr. J.-C.), Photius (IXe s. apr. J.-C.) et la Suda (Xe s. apr. J.-C.), qui tous définissent le nain comme *un petit homme doté d'un grand sexe*, mais sans préciser si cet attribut est synonyme de performances sexuelles ou associé à d'autres compétences.

Ces idées reçues s'inscrivent dans la longue durée et se retrouvent dans les traités de physiognomonie moderne qui se réfèrent aux traités d'Aristote. *Celui qui oublie facilement* a les parties supérieures grandes, lit-on chez G. Della Porta.

Aristote, dans son livre de la mémoire, dit que ces hommes sont comme les nains qui ne se souviennent de rien, parce qu'ils ont une grande pesanteur dans la partie sensitive (...) et rien ne saurait s'y graver profondément.

Soumis, comme les enfants, à des désirs impérieux, explique J. C. Lavater, les nains ont comme qualités la ruse, l'adresse et le savoir-faire, à défaut d'une véritable intelligence¹⁷.

Dans quelle mesure ces caractéristiques se retrouvent-elles dans la petite statuaire? Peu spectaculaire, le nanisme hypophysaire, qui transforme l'adulte en miniature bien proportionnée, reste difficile à identifier¹⁸. A l'inverse, le nanisme de type disproportionné domine dans l'iconographie. La plupart des visages ont les traits d'achondroplases, alliant un front bombé à un petit nez écrasé et

une forte mâchoire (Fig. 1)¹⁹. La posture des personnages, souvent saisis en plein mouvement, traduit leur souplesse et leur vivacité (figs 2-4). La représentation de corps athlétiques, en position de combat, exprime un tempérament irascible et belliqueux (figs 7-8). La proximité du nain et de l'enfant, soulignée dans les textes, n'est toutefois pas mise en valeur. Au contraire, des traits accusés, des sourcils froncés et un front sillonné de rides indiquent qu'il s'agit d'adultes. Leur âge est aussi signalé par leur phallus d'une taille démesurée qui semble illustrer les propos d'Aristote et de ses successeurs. Ce grand sexe pourrait être un indice supposé de débauche, comme leur calvitie, leur nez camus et leurs postérieurs proéminents²⁰. Des traits associés à la sottise chez les physiognomonistes, comme les sourcils plongeant vers les yeux, de grosses lèvres ou des oreilles décollées, apparaissent surtout dans les terres cuites (Fig. 1) et chez des personnages plus atteints dans leur santé, comme dans la série en bronze de petits bossus accroupis souffreteux²¹.



Fig. 1a-b - Terre cuite (H. 2, 8 cm). Bâle, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig BS 1941-144. Photo du musée (A. F. Voegelin).

III. Nanisme et spectacle

Les difformités et les défauts corporels offrent, eux aussi, une assez belle matière à raillerie,

explique Cicéron²². A Rome, nombreux sont ceux qui en font métier, comme les mimes dont les rôles sont définis par des défauts corporels, réels ou artificiels, crâne chauve, nez crochu, dos bossu, ventre bedonnant, accentués par toutes sortes de grimaces²³. Avec son apparence insolite, le nain paraît naturellement destiné à occuper la profession d'amuseur, à l'image du singe, dont Athénée dit

*qu'il est drôle par nature, tandis que l'être humain doit faire un effort particulier*²⁴.

Loin de se cacher, les personnes de petite taille semblent avoir souvent choisi ce gagne-pain et offert un type de divertissement très populaire à en juger par la quantité des objets qui en témoignent.

A côté de quelques représentations qui évoquent des métiers de la rue, comme la figurine en bronze d'un vendeur à la criée conservée à Florence²⁵, ou le petit serviteur qui apporte une cruche de vin sur une mosaïque de Rome²⁶, la grande majorité des documents figurent des activités qui se rapportent au domaine du spectacle.

Danseurs et musiciens

La majorité des bronzes et des terres cuites représentent des nains danseurs²⁷. Ils sont le plus souvent figés dans des poses contorsionnées qui mettent en valeur la souplesse de leurs corps difformes. La tête est rejetée en arrière ou se retourne avec vivacité, les bras tendus agitant des crotales, sortes de castagnettes, ou un tambourin, le dos cambré, un pied levé dans un mouvement de danse effrénée (Figs. 2, 3).

Le contexte culturel ou profane de ces danses est difficile à préciser. Des accessoires associent les nains au cercle dionysiaque, comme la couronne festive de lierre qui couronne la petite femme provenant de l'épave de Mahdia²⁸. D'autres éléments suggèrent un

cadre rituel égyptien. La naine de Londres (Fig. 2) porte ainsi une tenue isiaque, composée d'un manteau frangé noué sur la poitrine; sa chevelure tombe en longues boucles sur ses épaules et sa tête est coiffée d'un bandeau aux boutons de lotus qui l'associe à Horus-Harpocrate. Peut-on en déduire que ces objets reflètent l'activité de nains dans le culte d'Isis?²⁹ Peut-être s'agit-il simplement d'attributs qui pimentent leur exhibition d'une touche d'exotisme. Les artistes professionnels se donnent volontiers des origines étrangères, réelles ou inventées, pour augmenter leur prestige. Si à Rome tout bon musicien se devait d'être grec, les amuseurs ne pouvaient manquer de venir d'Alexandrie, une cité dont les habitants étaient réputés pour leur humour et leur sens de la répartie. La vogue de ces amuseurs difformes a pu venir d'Égypte où les nains connurent une faveur particulière dans l'entourage des puissants et furent même divinisés sous la forme des dieux Bès et Beset.

L'existence de troupes de baladins en Égypte romaine est bien attestée par les sources papyrologiques. Un papyrus de 206 apr. J.-C. a conservé le contrat établi par Artémisia de Philadelphia pour louer pendant six jours les services d'Isidora, une danseuse aux castagnettes, ainsi que de deux autres danseuses³⁰. Des nains ont pu faire partie de telles troupes. La compagnie qui divertit Properce est ainsi constituée d'une courtisane qui fait résonner des crotales, d'un Égyptien flûtiste et d'un nain danseur

*appelé Le Grand, ramassé sur ses membres, qui agitait au son de la flûte ce qui lui restait de mains*³¹.

L'attitude des danseurs (Figs. 2, 3) évoque le numéro du bouffon qui anime chez un particulier une soirée décrite par Lucien de Samosate. L'épisode réunit tous les poncifs attachés à ce genre de personnage. Le petit homme, nommé Satyrion, joue sur l'aspect inhabituel de son corps qu'il fait bouger de manière grotesque au rythme de ses crotales:

On voit donc paraître un petit homme (anthropiskos), fort laid (amorphos), la tête rase, sauf quelques poils qui se hérissent sur le



Fig. 2 - Bronze (H. 9 cm). Londres, British Museum 1926.4-15.32. Photo V. Dasen.



Fig. 3 - Bronze (H. 7,4 cm). Londres, British Museum 1865.11-18.225. Photo V. Dasen.

sommet: il danse en se disloquant et en se tortillant de manière à paraître plus ridicule, récite avec l'accent égyptien des anapestes, dont il bat la mesure, et finit par railler les assistants.

Sa coiffure particulière, une touffe de cheveux isolée sur le sommet de la tête, évoque le *cirrus* des athlètes professionnels³². Satyrion bientôt révèle cette deuxième facette de son talent et se mue en boxeur comique. Interpellé par un des convives, le bouffon se mesure à lui et gagne:

Alcidamas (...) jette par terre son manteau et provoque son rival au combat du pancrace: s'il refuse, il le menace de son bâton. Le malheureux Satyrion (c'était le nom du mime) se lève et accepte le défi. C'était un spectacle des plus amusants de voir un philosophe, homme grave, aux prises avec un histrion, frappant et frappé tour à tour. Parmi les assistants les uns rougissent, les autres rient: enfin Alcidamas, fatigué des coups qu'il reçoit, s'avoue vaincu par le vigoureux petit homme, au milieu de l'hilarité générale³³.

D'autres formes de divertissement étaient offerts. La naine de Bâle (Fig. 4), en tenue isiaque, semble ainsi se livrer à un numéro d'équilibriste, debout, un pied posé sur une cruche³⁴.

A côté des figurines dansant au rythme des crotales et du tambourin, synonymes à Rome de divertissement plutôt vulgaire³⁵, une série plus réduite de monuments représentent de véritables musiciens qui jouent d'instruments à vent (*tibia*, *tuba*). Ils se produisaient peut-être dans des spectacles de cirque, comme le nain *tubicen* conservé au musée du Louvre, soufflant dans une trompe droite à côté d'un organiste (Fig. 5)³⁶. Une stèle funéraire de la fin du II^e siècle de notre ère nous livre le portrait d'un autre musicien, sans doute esclave comme le suggère son nom unique, Myropnous (Fig. 6)³⁷. Ses qualités et la fierté de son maître lui valurent d'être immortalisé. Le relief montre un petit homme debout, de face, au corps ramassé, avec une grosse tête barbue et de petits membres incurvés. Il se tient sur un piédestal, dignement vêtu d'une longue robe d'artiste, avec deux *tibiae* dont la longueur donne la mesure de sa petite taille. Sous ses pieds se trouve une inscription qui résume son



Fig. 4 - Bronze (H. 8, 5 cm). Bâle, Antikenmuseum Me 6. Photo du musée (A. F. Voegelin).



Fig. 5 - Terre cuite (H. 13 cm). Paris, Louvre D/E 4517 (CA 426). Photo Chuzeville.

destin: elle livre son nom de scène, Myropnous, au souffle parfumé, son identité de nain, *nanos*, et sa profession, *choraules*³⁸.

Athlètes et combattants

De nombreuses représentations de nains athlètes font référence au monde de la gladiature et du cirque. Les boxeurs professionnels, aux poings armés de cestes ou de gants de boxe (*sphairai*), sont le plus souvent nus ou les reins ceints d'un pagne³⁹. Un bronze conservé au British Museum représente un petit homme aux membres torsés qui s'agit de manière parodique avec un air concentré, les poings nus, la tête coiffée du bonnet pointu des bouffons (Fig. 7). Si la figurine se rapporte à une activité réelle, peut-être s'agit-il d'un de ces *paegnarii* qui se livraient à des combats burlesques entre la *uenatio* et le combat de gladiateurs. Plusieurs textes évoquent ces intermèdes comiques qui devaient apporter un moment de détente aux spectateurs pendant la pause de midi (*ludus meridianus*)⁴⁰. Des personnes au physique insolite s'y produisaient parfois. Le premier, Auguste aurait fait participer à un jeu scénique un jeune Lycien de petite taille

*parce qu'il n'avait pas deux pieds de haut (env. 60 cm), pesait dix-sept livres (env. 5.5 kg) et possédait une voix formidable*⁴¹.

L'empereur Caligula, qui institutionnalisa cette partie du spectacle, aurait envoyé dans l'arène

*des pères de famille [honorablement] connus, mais affligés d'une infirmité quelconque*⁴².

Les représentations de nains en armes mêlent souvent différence somatique et exotisme. Plusieurs bronzes montrent un petit homme nu, musclé, avec un grand sexe, brandissant une arme contre un adversaire invisible (Fig. 8). Ces personnages semblent faire référence à l'affrontement mythique des pygmées et des grues, un motif très populaire dans la peinture murale et les mosaïques⁴³. La longue barbe, associée à un nez camus et à une calvitie, rappelle la pilosité



Fig. 6 - Autel funéraire en marbre (H. 62 cm). Florence, Galleria degli Uffizi 987. Photo DAI Rome, neg. 4674.



Fig. 7 - Bronze (H. 6, 4 cm). Londres, British Museum 1824.4-31.2. Photo V. Dasen.

des satyres; elle évoque également les pygmées indiens de Ctésias (IV^e s. av. J.-C.) qui portent une barbe,

*plus longue que chez nulle espèce humaine, comme leur sexe, qui pend jusqu'aux chevilles*⁴⁴.

Ces figurines peuvent aussi se référer à des combats de cirque. Quelques bronzes représentent des nains casqués, armés d'un bouclier, qui évoquent l'exercice de la gladiature⁴⁵. Plusieurs auteurs font allusion à des combats de nains organisés par l'empereur Domitien. Stace décrit un spectacle inédit offert pendant les Saturnales où des nains pugilistes semblent avoir affronté des grues⁴⁶. Deux allusions chez Martial à un nain armé d'un bouclier, l'autre bestiaire, suggèrent que ce genre de spectacle était familier à l'époque⁴⁷. Ce type d'exhibition commença peut-être plus tôt encore. Un passage de Philodème de Gadara (I^{er} s. av. J.-C.) rapporte qu'Antoine aurait ramené des pygmées d'Hyria (ou de Syrie)⁴⁸. Il ne précise pas dans quel but, mais l'on peut soupçonner une sorte d'exhibition. Les premières présentations publiques de curiosités animales et humaines, dégagées de connotations religieuses, datent de cette époque. Pompée le Grand aurait ainsi fait placer dans son théâtre les portraits de personnes *qui avaient étonné l'opinion* comme celui d'Alcippe qui avait *accouché d'un éléphant*⁴⁹.

IV. Nanisme et religion

A côté de figurines qui évoquent les professions que des nains ont pu exercer, de nombreuses représentations sont sans rapport avec la vie réelle. Ces documents révèlent la prégnance et les ambiguïtés du sentiment religieux qu'ils suscitent.

Les Patèques et l'éternel enfant

Seul le groupe des *Patèques* en terre cuite d'Égypte romaine traduit à sa manière l'image paradoxale du nain, à la fois adulte et éternel enfant. Le nain s'y transforme en double grotesque d'Horus-Harpocrate, l'enfant divin par excellence. Cette assimilation est dérivée de croyances égyptiennes très anciennes identifiant le nain à une manifestation du dieu solaire. Sur le temple ptolémaïque



Fig. 8 - Bronze (H. 5, 8 cm). Londres, British Museum 1772.3-2.96. Photo V. Dasen.



Fig. 9 - Terre cuite (H. 13, 8 cm). Hambourg, Museum für Kunst und Gewerbe 1989.269. D'après EWIGLEBEN C., von GRUMBKOW J., *Götter, Gräber und Grotesken*. Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe, 1991, fig. 20.

d'Edfou, un hymne décrit la naissance miraculeuse d'Horus d'une fleur de lotus jaillie des eaux primordiales. L'enfant est comparé à un nain :

Un lotus surgit dans lequel se trouvait un bel enfant qui illuminait la terre de ses rayons (...) un bourgeon dans lequel se trouvait un nain que Shou aimait à voir⁵⁰.

La persistance de cette comparaison pourrait expliquer une remarque insolite de Plutarque. Dans le traité sur *Isis et Osiris*, il affirme qu'Horus-Apollon naquit infirme, *anaperon*⁵¹. Sur une terre cuite de Hambourg (Fig. 9) le jeune dieu et le nain sont réunis et soigneusement distingués par leurs attitudes et leurs attributs⁵². L'enfant met un doigt à la bouche, signe de son jeune âge, le nain, au visage ridé et au long sexe, porte le pot de bouillie généralement tenu par Harpocrate. Ailleurs, le nain arbore la mèche de l'enfance du dieu, et porte sa coiffe ornée de deux boutons de lotus⁵³. La fonction de ces petits objets reste à explorer sur la base de trouvailles provenant de contextes archéologiques sûrs (habitat, tombes...). Peut-être ont-ils servi de protection domestique, à l'image des petits dieux égyptiens Bès, qui veillaient sur la maisonnée et plus particulièrement sur les femmes et les enfants⁵⁴?

Le nain et le mauvais oeil

Le phallus surdimensionné qui caractérise les figurines de nains n'est pas un simple attribut sexuel, indice d'un tempérament lascif. *Medicus inuidiae*, le phallus attire et repousse à la fois l'envie (en grec *phthonos*), cette mystérieuse force destructrice qui naît de la vue du bonheur et de la prospérité d'autrui⁵⁵. Chez Pline, le terme *fascinus* désigne à la fois le phallus et la protection qu'il procure⁵⁶.

Un regard chargé d'envie est capable de rendre malade et même de tuer. Il peut frapper partout, car ce pouvoir nocif est indépendant de la volonté, raconte Plutarque :

Ils croient aussi que des amis et des familiers, pour certains, même des pères, peuvent avoir l'oeil maléfique, au point que leurs épouses ne leur



Fig. 10a-b - Mosaïque de el-Djem. D'après LEVI D., *Antioch Mosaic Pavements*, Princeton-London-the Hague, PUP-OUP-Martinus Nijhoff, 1947, pl. 4a et 4c.

*montrent pas leurs enfants ni ne permettent que ces derniers restent longtemps exposés à leurs regards*⁵⁷.

Pour le détourner de sa victime, le recours aux amulettes est répandu.

C'est bien la raison pour laquelle les diverses amulettes (probaskanion), comme on les appelle, passent pour servir de protection contre cette sorte de malveillance (phthonos): leur aspect étrange (atopon) attire le regard du fascinateur et l'empêche ainsi de se fixer sur sa victime

explique Plutarque⁵⁸. Pollux ajoute que l'objet peut être ridicule (geloion)⁵⁹.

Dans ce contexte, une anomalie somatique devient une force. Un corps à la fois étrange et grotesque, comme celui du nain, capte et détourne le mauvais œil. Esope, petit, bossu et laid, n'aurait-il pas été acheté pour servir d'amulette vivante? Quintilien (Ier s. apr. J.-C.) relève et désapprouve cet engouement:

*De même des corps contrefaits, et à certains égards monstrueux, ont plus d'intérêt aux yeux de certaines gens, que ceux qui n'ont rien perdu des avantages de la conformation ordinaire*⁶⁰.

Les pouvoirs apotropaïques du nain sont explicites sur deux mosaïques d'el-Djem qui se succédèrent dans le vestibule d'une grande demeure. Le panneau le plus ancien (Fig. 10a), représente un nain bossu, dansant en tenant des bâtons, le regard tourné vers le spectateur⁶¹. Sa tête est surmontée d'une inscription, *Kai su*, qui renvoie le mauvais œil à celui qui le lance. Le revêtement suivant (Fig. 10b), soigneusement posé sur le premier sans le détruire, met en scène l'œil lui-même, attaqué par des armes (épée, trident) et des animaux (scolopendre, chien, scorpion, corbeau, léopard). Le seul élément humain est le nain qui s'éloigne en lui montrant ses fesses; son sexe immense s'allonge entre ses jambes, comme animé, tendu en direction de l'œil. L'inscription *Kai su* surmonte l'ensemble. On attribuait sans doute les mêmes pouvoirs aux *tintinnabula* en bronze, ces sortes de mobiles figurant parfois un nain debout, suspendu



Fig. 11 - Bronze (H. 16, 5 cm). Tarragone, Museo Arqueologico Gral 542. Photo du musée.

à une chaîne, le corps percé d'anneaux d'où pendaient des clochettes et une lampe (Fig. 11). A Pompéi, deux objets de ce type furent retrouvés *in situ*, l'un suspendu dans l'atelier d'un forgeron, l'autre au-dessus du comptoir d'un thermopolium⁶².

Conclusion

L'enfant qui ne grandit pas est associé à un ensemble complexe de qualités et de défauts qui échappe à un système unique de classification comme celui des physiognomonistes. Personnage vigoureux, en bonne santé, physique et mentale, le nain n'est pas assimilé à un être malade ou mutilé⁶³. Son anomalie en fait une *amulette vivante*, capable d'attirer et de détourner le mauvais œil. Sa présence ne pouvait qu'être bienvenue dans le milieu de l'élite, particulièrement exposé à la jalousie⁶⁴. A ces qualités apotropaïques s'ajoute la rareté qui dut faire du nain à la fois un signe de prestige et un faire-valoir apprécié⁶⁵. A défaut de pouvoir se procurer la compagnie d'un nain, sans doute a-t-on acheté son effigie en bronze ou en

terre cuite pour l'exposer dans la *domus*⁶⁶.

Des attitudes ambivalentes reflètent toutefois la persistance de la crainte religieuse qu'inspirent les anormalités physiques à Rome. La sensibilité de l'empereur Auguste témoigne de cette continuité. Selon Suétone, il avait en horreur

*les nains, les enfants contrefaits et les autres créatures de cette espèce, comme des êtres de mauvais présage*⁶⁷.

Nés libres ou esclaves, ces enfants trouvèrent un gagne-pain dans des activités liées au monde du spectacle, public ou privé, et peut-être aussi dans des tâches cultuelles. Si certains restèrent de modestes amuseurs ambulants, dont le quotidien rejoint celui de mendiants, d'autres bénéficièrent d'une situation privilégiée au service d'un personnage fortuné. Leur faveur se devine dans le destin de quelques individus, tel Myropnus, un esclave qui reçut un monument funéraire. D'autres personnages semblent avoir fait partie des biens familiaux, comme Andromède, la naine de Julie, qui fut affranchie par Julia Augusta (Livie), ou Harpaste que Sénèque décrit comme un héritage de son épouse.

Les enfants nés dans des familles de l'élite ont-ils aussi adopté ces métiers? La réponse semble être négative. Pline rapporte ainsi l'existence de deux chevaliers nains, Manius Maximus et M. Tullius, dont la taille de deux coudées (88 cm) est signalée par Varron⁶⁸. Ce n'est que de manière posthume qu'ils devinrent des objets de curiosité, puisque Pline raconte avoir vu leurs corps conservés dans des niches funéraires. On relèvera toutefois la connotation ironique du cognomen Maximus.

A-t-on *fabriqué* des nains en mutilant de jeunes enfants pour répondre à la demande d'un marché de curiosités humaines⁶⁹? La question reste ouverte. Seuls deux passages le suggèrent. Le premier se trouve dans les *Problèmes* pseudo-aristotéliens (892a12) où l'auteur explique que la naissance de pygmées est causée par un manque d'espace ou de nourriture dans l'utérus. Il donne l'exemple des petits chiens maltais que l'on élève dans des cages pour que

leurs membres comprimés se courbent et s'amenuisent progressivement, mais sans préciser si ce traitement était également appliqué aux êtres humains. Selon Pseudo Longin (Ier s. apr. J.-C.) on aurait produit des nains en enfermant de petits enfants dans des boîtes spéciales:

*Si ce que j'entends dire mérite créance, il existe des boîtes où l'on élève les pygmées, qu'on appelle des nains. Ces boîtes non seulement arrêtent la croissance de ceux qui y sont renfermés, mais encore estropient leurs membres à cause des liens qui les enserrent*⁷⁰.

Discours rhétorique ou réalité? L'iconographie ne nous permet pas de trancher. Peut-être ces récits ont-ils été élaborés pour expliquer des malformations rares, dont l'aspect était particulièrement choquant. Il est surtout révélateur d'une société que l'on ait pu imaginer possible de mutiler impunément des enfants, que cela se soit effectivement produit ou non.

BIBLIOGRAFIA E NOTE

1. CUNY-LE CALLET B., *Rome et ses monstres*. Grenoble, Millon, 2005; ALLELY A., *Les enfants malformés et considérés comme prodigia à Rome et en Italie sous la République*. *Revue des études anciennes* 2003; 105: 127-156; Ead., *Les enfants malformés et handicapés à Rome sous le principat*. *Revue des études anciennes* 2004; 106: 73-101; ROSENBERGER V., *Gezähmte Götter. Das Prodigenwesen der römischen Republik*. Stuttgart, F. Steiner, 1998. Sur les implications juridiques, GOUREVITCH D., *Au temps des lois Julia et Papia Poppaea, la naissance d'un enfant handicapé est-elle une affaire publique ou privée?* *Ktema* 1998; 23: 459-473.
2. Le nanisme, défini par une taille inférieure d'au moins trois écart-types de la moyenne d'une population (c'est-à-dire actuellement inférieure à 1 m. 50 env.), peut avoir différentes causes, génétiques, métaboliques, nutritionnelles, endocriniennes.... Si l'on comprend toutes les formes de nains, sa fréquence est relativement élevée, d'environ 1 cas sur 10.000 naissances. WYNNE-DAVIES R., HALL CHR. M., GRAHAM APLEY A., *Atlas of Skeletal Dysplasias*. Edinburgh, London, Churchill Livingstone, 1985. Sur les différents types de nanisme représentés dans l'art antique, DASEN V., *Dwarfism in*

- ancient Egypt and Classical antiquity: iconography and medical history. Medical History 1988; 32: 253-276. Pour un catalogue des représentations, Ead., *Dwarfs in Ancient Egypt and Greece*. Oxford, OUP, 1993. Pour l'époque romaine, STEVENSON W.E., *The Pathological Grotesque Representation in Greek and Roman Art*. PhD. Diss., University of Pennsylvania, 1975; GARMAISE M., *Studies in the Representation of Dwarfs in Hellenistic and Roman Art*. PhD thesis, McMaster University, 1996.
3. Cf. *sacerdos integer sit*, Sénèque, *Controverses*, 4, 2. Sur les interdits associés à certaines prêtrises, GARLAND R., *The Eye of the Beholder. Deformity and Disability in the Graeco-Roman World*. London, Duckworth, 1995, pp. 63-65; CUNY-LE CALLET B., *op. cit.* n. 1, pp. 112-113.
 4. LAUBSCHER H.P., *Fischer und Landleute: Studien zur hellenistischen Genreplastik*. Mainz am Rhein, Ph. von Zabern, 1982; HIMMELMANN N., *Alexandria und der Realismus in der griechischen Kunst*. Tübingen, Wasmuth, 1982; POLLITT J.J., *Art in the Hellenistic Age*. Cambridge, CUP, 1990.
 5. En générale, voir l'article fondateur de ADRIANI A., *Microasiatici o alessandrini i grotteschi di Mahdia?* Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung 1963; 70: 80-92; PFISTERER-HAAS S., *Die bronzenen Zwergentänzer*. In: HELLEN-KEMPER SALIES G. ET AL. (éds), *Das Wrack. Der antike Schiffsfund von Mahdia*. I, Köln, Rheinland Verlag, 1994, pp. 483-504. Le lieu de fabrication des objets n'est pas toujours aisé à identifier; GARMAISE M., *op. cit.* n. 2, pp. 148-172.
 6. GRMEK M.D., GOUREVITCH D., *Les maladies dans l'art antique*. Paris, Fayard, 1998, pp. 209-210, fig. 155.
 7. GRMEK M.D., GOUREVITCH D., *ibid.*, pp. 225-226, fig. 168.
 8. GRMEK M.D., GOUREVITCH D., *op. cit.* n. 6, pp. 210-212, figs 156-158.
 9. Ce malaise est beaucoup plus marqué en Grèce archaïque et classique, où pratiquement aucune naine n'est figurée; DASEN V., *op. cit.* n. 2.
 10. BOUDON-MILLOT V., *Médecine et esthétique: nature de la beauté et beauté de la nature chez Galien*. Bulletin de l'Association Guillaume Budé 2003; 2: 77-9; GOUREVITCH D., *L'esthétique médicale de Galien*. Les Etudes Classiques 1987; 55: 268-290; MARGANNE M.-H., *De la physiognomonie dans l'Antiquité gréco-romaine*. In: DUBOIS Ph., WINKIN Y. (éds), *Rhétoriques du corps*. Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1988, pp. 13-24.
 11. L'enfant naît malformé suite à une maladie pendant la grossesse; *Histoire des Animaux*, 6, 4, 577b; *Génération des animaux* 2, 8, 748b-749 b.
 12. *Parties des Animaux* 4, 10, 686 b.
 13. *De la mémoire*, 453b.
 14. *Du sommeil*, 457a; *Physiog.* 808b.
 15. *Physiog.* 813 b.
 16. *Histoire des animaux*, 6, 4, 577b. DOVER K.J., *Greek Homosexuality*. London, Duckworth, 1978, pp. 125-12; SHAPIRO H.A., *Notes on Greek dwarfs*. American Journal of Archaeology 1984; 88: 391-392.
 17. LAVATER J. C., *La physiognomonie ou l'art de connaître les hommes*. Lausanne, L'âge d'Homme, 1979, VIII b, p. 201 (extrait de G. Della Porta) et LI.61, p. 228-229. Cf. la reprise au premier degré de ces préjugés par LECOUTEUX C., *Les nains et les elfes au moyen âge*. Paris, Imago, 1988, p. 26: "Nous savons en effet qu'il existe en fait deux types de nanisme. Dans le premier cas, les individus sont tout à fait normaux et beaux, véritables miniatures; dans le second cas, ils sont laids, leurs membres sont disproportionnés. Les premiers sont intelligents, peuvent procréer et vivre longtemps; les seconds, frappés de déchéance organique, sont bornés, irascibles, stériles et meurent jeunes".
 18. DASEN V., *op. cit.* n. 2, pl. 6c; GRMEK M.D., GOUREVITCH D., *op. cit.* n. 6, p. 209, fig. 155; pp. 210-211, figs. 156-157.
 19. WIESE A., *Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig. Die Ägyptische Abteilung*. Mainz am Rhein, von Zabern, 2001: pp. 194-195, no 136 d.
 20. LAUBSCHER H.P., *op. cit.* n. 4, p. 73 et n. 307-308.
 21. LAUBSCHER H.P., *op. cit.* n. 4, pp. 49-59, 75-76.
 22. Cic. *De l'orateur*, 2, 239: *est etiam deformitatis et corporis vitium satis bella materies ad iocandum*.
 23. BOISSIER G., s.v. *Mimus*. In: *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*. III.2, Paris, Hachette, 1904, pp. 1903-1907. Sur la typologie des personnages de la comédie, voir RICHTER G.M.A., *Grotesques and the mime*. American Journal of Archaeology 1913; 17: 149-156, et CÈBE J.-P., *La caricature et la parodie dans le monde romain antique des origines à Juvénal*. Paris, De Boccard, 1966, spéc. pp. 37-44.
 24. Ath. 14, 613d. Cf. BLOME P., *Affen im Antikenmuseum*. In: SCHMIDT M. (éd.), *Kanon, Festschrift Ernst Berger*. I, Basel, Vereinigung der Freunde antiker Kunst, 1988, pp. 205-210. Voir aussi WEILER L., *Hic audax subit pumilorum* (Statius, *Silvae* 1, 6, 57). *Überlegungen zu Zwergen und Behinderten in der antiken Unterhaltungskultur*. Grazer Beiträge 1995; 21:121-145.
 25. Florence, Museo archaeologico etrusco 2300; PENSO G., *La médecine romaine*. L'art d'Esculape dans la Rome antique. Paris, Dacosta, 1984, p. 265, fig. 139. Voir aussi Avignon, Musée Calvet J 161; ROLLAND H., *Bronzes antiques de Haute-Provence, Basses Alpes, Vaucluse*. Paris, CNRS, 1965, p. 104, no 192.
 26. Mosaïque, Musée du Vatican; NOGARA B., *I mosaici antichi conservati nei Palazzi Pontifici del Vaticano e del Laterano*. Milano, U. Hoepli, 1910, p. 6, pl. IX, 5.

27. GARMAISE M., *op. cit.* n. 2, pp. 56-93 et 183-209, a établi une liste de 95 objets. Sur ces danseurs, PFISTERER-HAAS S., *op. cit.* n. 5; DE MARIA S., *Un bronzetto da Bakchias (Fayyum) e la serie dei nani danzanti ellenistici*. OCNUS 1999; 7: 45-68.
28. Sur la couronne de lierre, LAUBSCHER H.P., *op. cit.* n. 4, p. 76, n. 323.
29. Sur la découverte récente d'un nain en bronze avec des incrustations en argent dans le temple isiaque de Mainz, WITTEYER M., *Das Heiligtum für Isis und Mater Magna*. Mainz, Ph. von Zabern, 2005. Cf. le nain Djedher au service du culte d'Apis à Héliopolis et Saqqara à la Basse-Epoque; DASEN V., *op. cit.* n. 2, pp. 150-153; BAINES J., *Merit by proxy: the biographies of the dwarf Djeho and his patron Tjaiharpta*. Journal of Egyptian Archaeology 1992; 78: 241-257.
30. WESTERMANN W. L., *The castanet dancers of Arsinoe*. Journal of Egyptian Archaeology 1924; 10: 134-144. Sur le métier de baladin (mais sans commentaire sur les nains), cf. BLÜMNER H., *Fahrendes Volk im Altertum*. München, 1918 (Sitzungsberichte der Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-philologische und historische Klasse 6); GAHEIS A., *Gaukler im Altertum*. München, E. Heimeran, 1927.
31. Properce, *Elégies*, 4, 8.
32. Sur le cirrus de Satyrion, BRUNET S., *Dwarf athletes in the Roman empire*. Ancient History Bulletin 2003; 17: 31-46, spéc. 33-35.
33. *Le banquet ou Les Lapithes* 18-19. Trad. E. Talbot, *Œuvres complètes de Lucien de Samosate*. II, Paris, Hachette, 1857, p. 433.
34. WIESE A., *op. cit.* n. 19, pp. 196-197, fig. 137 b.
35. Cf. le discours de Scipion Emilien in Macrobe, *Saturnales*, 3, 14, 7: "J'ai vu (...) un jeune garçon portant encore la bulla (...) exécuter au son des crotales une danse à laquelle un jeune esclave débauché n'aurait pu se livrer sans désapprobation". Sur cette réputation d'indécence, KRAEMER C. J., *A Greek element in Egyptian dancing*. American Journal of Archaeology 1931; 35: 125-138, spéc. 135.
36. BESQUES S., *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre-cuite grecs, étrusques et romains*, IV, *Epoques hellénistique et romaine*. Paris, Ed. des Musées Nationaux, 1992, p. 120, pl. 75 e. Voir aussi le nain jouant de la flûte de Pan; DUNAND F., *Catalogue des terres cuites gréco-romaines d'Égypte*. Musée du Louvre, Département des antiquités égyptiennes. Paris, Réunion des musées nationaux, 1990, no 540. Les terres cuites de harpistes rassemblées par GARMAISE M., *op. cit.* n. 2, nos 60-62, n'entrent pas dans cette série mais constituent des caricatures. Cf. DUNAND, *ibid.*, nos 807-808.
37. BIEBER M., *The History of the Greek and Roman Theater*. Princeton, PUP, 1961, p. 236, fig. 782; KLEINER D.E.E., *Roman Imperial Funerary Altars with Portraits*. Rome, Bretschneider, 1987, pp. 260-261, no 117, pl. LXV, 3; PÉCHÉ V., VENDRIES Chr., *Musique et spectacles dans la Rome antique et dans l'occident romain*. Paris, Errance, 2001, pp. 94-97 (fig.).
38. Sur ce personnage et le métier de *choraules*, ici probablement un soliste, voir VENDRIES CHR., *Le musicien de métier à Rome et en Occident. Le témoignage des monuments funéraires (I^{er} s. av. J.-C. – III^e s. ap. J.-C.)*, que je remercie de m'avoir communiqué cet article bientôt sous presse.
39. GARMAISE M., *op. cit.* n. 2, pp. 94-113 et 209-227, en répertorie 80 exemplaires. Sur la vogue des *pugiles nains* à l'époque impériale, BRUNET S., *op. cit.* n. 32.
40. Cf. Sénèque, *Lettres à Lucilius*, I, 7, 3; LAFAYE G., s.v. *Gladiatorius*. In: *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*. II.2, Paris, Hachette, 1896, p. 1589; VILLE G., *La gladiature en Occident des origines à la mort de Domitien*. Rome, Ecole française de Rome, 1981, pp. 393-394 et 452.
41. Suétone, *Auguste*, 43.
42. Suétone, *Caligula*, 26, 5. Sur ce type de spectacle, COLEMAN K.M., *Fatal charades: Roman executions staged as mythological enactments*. Journal of Roman Studies 1989; 80: 44-73.
43. DASEN V., *Pygmaioi*. In: *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae (LIMC)*, VII, Zürich-München, Artemis Verlag, 1994, pp. 594-601; MEYBOOM P.G.P., *The Nile Mosaic of Palestrina. Early Evidence of Egyptian Religion in Italy*. Leiden, E.J. Brill, 1995, pp. 150-154; VERSLUYS M. J., *Aegyptiaca Romana. Nilotic Scenes and the Roman View of Egypt*. Leiden, Boston, E.J. Brill, 2002.
44. Photius, *Bibliothèque*, 72, 46 b (FGrH, 688 T 45).
45. P. ex. Avignon, Musée Calvet J 162; ROLLAND H., *op. cit.* n. 25, pp. 104-105, no 193; Lyon, Musée des Beaux-Arts H 1184; BOUCHER S., *Bronzes grecs, hellénistiques et étrusques des musées de Lyon*. Lyon, de Boccard, 1970, p. 53, no 32.
46. Stace, *Silves*, I, 6, 57-64; Dion Cassius 67, 8, 4. Pour une reconstitution du spectacle, BRUNET S., *op. cit.* n. 32, et sa mise au point complémentaire, *Female and dwarf gladiators*, Mouseion 2004; ser. III.4: 145-170.
47. Martial, *Satires*, I, 43 (nain opposé à un sanglier?), 14, 213 (nain gladiateur). Cf. le nain avec un sanglier sur la mosaïque de Zliten (1^{ère} moitié du II^e s.); AURIGEMMA S., *I mosaici di Zliten*. Roma, Società ed. d'arte illustrata, 1926, pp. 186-188, fig. 117. VILLE G., *op. cit.* n. 40, p. 152.
48. *De signis*, col. 2, 15-18; RENNA E., *Rarità antropologica in Filodemo De Signis*. (PHerc.1065) col. II 3 ss. In: CAPASSO M. (éd.), *Atti del V seminario internazionale di papirologia*. Lecce 27-29 giugno 1994, 235-244, spéc. 240-244; DELATTRE-BIENCOURT J., DELATTRE D., *Le recours aux "Mirabilia" dans les polémiques logiques du portique et du jardin (Philodème, "De signis", col. 1-2)*. In: BIANCHI O., THÉVENAZ O. (éds), *Mirabilia. Conceptions et représentations de l'extraordi-*

- naire dans le monde antique. Bern, P. Lang, 2004, pp. 221-235, spéc. pp. 228-229 et trad. pp. 236-237. Antoine possédait d'ailleurs un nain prénommé Sisyphus; Martial, *Satires*, 1, 3, 46-47.
49. Pline, *Histoire naturelle*, 7, 34. Sur les premières exhibitions d'êtres jugés monstrueux à Rome au temps de Pompée, GARLAND R., *op. cit.* n. 3, pp. 54-55.
50. de ROCHEMONTEIX M. (nouvelle éd. revue et corrigée par S. Cauville, D. Devauchelle), *Le temple d'Edfou* 1.2. Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1984 (IFAO X, 1) p. 289, pl. XXIX b, 'chapelle du trône de Ra, paroi nord (4)'. Sur ce symbolisme solaire du nain, et son rapport en Egypte avec l'apparence du scarabée sacré Khepri, voir DASEN V., *op. cit.* n. 2, pp. 49-50, fig. 5.; EAD., *Nains et pygmées. Figures de l'altérité en Egypte et Grèce anciennes*. In: WILGAUX J., PROST F. (éds), *Penser et représenter le corps*. Rennes, PUR, 2006, p. 99, fig. 4.
51. Plutarque, *Moralia*, *Isis et Osiris*, 373 C.
52. EWIGLEBEN C., von GRUMBKOW J., *Götter, Gräber und Grotesken. Tonfiguren aus dem Alltagsleben im römischen Ägypten*. Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe, 1991, p. 28, fig. 20.
53. P. ex. DUNAND F., *op. cit.* n. 36, nos 512-518.
54. FRANKFURTER D., *Religion in Roman Egypt. Assimilation and Resistance*. Princeton, PUP, 1998, pp. 119-142.
55. Une abondante bibliographie s'ajoute aujourd'hui aux travaux pionniers de WACE A. J. B., *Grotesques and the Evil Eye*. Annual of the British School at Athens, 1903-1904; 10: 103-114, et de JAHN O., *Über den Aberglauben des bösen Blicks bei den Alten*. Berichte der Königlich Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig, Phil.-Hist. Classe, Leipzig, S. Hirzel, 1855. Voir p. ex. JOHNS C., *Sex or Symbol. Erotic images of Greece and Rome*. London, British Museum, 1982; CLERC J.-B., *Homines magici. Etude sur la sorcellerie et la magie dans la société romaine impériale*. Bern, P. Lang, 1995, pp. 85-152; BARTON C.A., *The Sorrows of the Ancient Romans. The Gladiator and the Monster*. Princeton, PUP, pp. 91-98.
56. Pline, *Histoire naturelle*, 28, 39. Cf. les diverses amulettes en forme de phallus; ROLAND H., *op. cit.* n. 25, nos 416-435 (pendentifs); JOHNS C., *op. cit.* n. 55, fig. 10 (pendentifs, bagues...).
57. *Propos de Table*, 682A.
58. *Propos de Table*, 681D.
59. Pollux, *Onomasticon*, 7, 108.
60. *Institution Oratoire*, 2, 5. Voir aussi *Déclamations mineures* 298.
61. LEVI D., *The evil eye and the lucky hunchback*. In: STILLWELL R. (éd.), *Antioch-on-the-Orontes, III. The Excavations of 1937-1939*. Princeton, PUP, 1941, pp. 220-232.
62. ESPERANDIEU E., s.v. *Tintinnabulum*. In: *Dictionnaire des antiquités grecques et*

- romaines. V, 1919, pp. 134-344; GARMAISE M., *op. cit.* n. 2, no 181 et no 176.
63. Le nanisme ne figure pas dans les exemples de *redhibitio* des édits des édiles discutés par ALLÉLY A., *op. cit.* n. 1 2004, pp. 99-100.
64. P. ex. Suétone, *Tibère* 61 et *Domitien* 4; *Histoire Auguste*, *Alex. Sev.* 34, 2.
65. Sur cette double fonction de faire-valoir et de bien de prestige, voir GIULIANI L., *Die seligen Krüppel. Zur Deutung von Missgestalt in der hellenistischen Kleinkunst*. Archäologischer Anzeiger 1987; 102: 701-721. GARLAND R., *op. cit.* n. 3, pp. 48-52, interprète la compagnie de nains et autres êtres malformés comme le signe que l'empereur se considère lui-même comme un être à part, un monstre sacré.
66. Cf. NACHTERGAEL G., *Les terres cuites du Fayoum dans les maisons d'Egypte romaine*. Chronique d'Egypte 1985; 60: 233-239. GIULIANI L., *op. cit.* n. 65, pp. 713-714, relève d'autres exemples de figurines de grotesques trouvées dans l'habitat, notamment à Priène.
67. Suétone, *Auguste*, 83. Pline, *Histoire naturelle*, 28, 35, préconise de cracher à la vue d'un boiteux du pied droit pour se garantir du mauvais sort. WEILER I., *op. cit.* n. 24, pp. 140-141, relève la continuité de cette crainte: *Hüte dich vor denen, die die Natur gezeichnet hat* dit un dicton répertorié par WANDER K. F., *Deutsches Sprichwörter-Lexikon*. II, Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1870, p. 94 sq.
68. Pline, *Histoire naturelle*, 7, 75.
69. Le marché au monstre de Rome est mentionné à deux reprises par Plutarque dans ses *Moralia* (520 b-c et 1108 D).
70. *Du Sublime* 44, 5. Sur la mutilation volontaire d'enfants trouvés, Sénèque, *Controverses*, 10, 4; ALLÉLY A., *op. cit.* n. 1, 2004, pp. 97-98. Cf. le personnage douloureux de *L'homme qui rit* de Victor Hugo (1869), victime du commerce des comprachicos, les achète-petits.

Correspondence should be addressed to:

V. Dasen, Ch. de Gottrau 2, CH-1783 Pensier, CH